

Responsables d'année :
Lucie Fabry (L1) & Pierre Ancet (LAS)
(lucie.fabry@u-bourgogne.fr & pierre.ancet@u-bourgogne.fr)

Scolarité :
Maud Lauféron
(maud.lauferon@u-bourgogne.fr)

PREMIER SEMESTRE (LICENCE SEMESTRE 1)

UE 1.1 Philosophie générale 1 [24 h] :

Évaluation session 1 : 50 % Contrôle continu (1 note minimum) et 50 % Contrôle terminal (écrit).

Évaluation session 2 : Écrit.

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

La causalité **Giulia Lelli**

Imaginons un monde dans lequel les événements surviendraient de manière apparemment spontanée et sans qu'aucune régularité puisse être jamais dégagée : les choses apparaîtraient et disparaîtraient sans raison apparente ; le lâcher d'une pierre serait suivi tantôt de sa chute, tantôt de son envol ; l'absorption d'un cachet d'aspirine tantôt réduirait le mal de tête, tantôt donnerait la rougeole. Un tel monde semble échapper au principe de causalité, formulé dans les termes suivants : « tout ce qui arrive (ou commence à être) suppose avant lui quelque chose dont il résulte suivant une règle ».

Notre orientation dans un tel monde serait extrêmement difficile, sinon impossible : comment anticiper les conséquences de nos actes et déterminer notre action ? Comment attribuer une responsabilité à quelqu'un ? Comment mettre au point des prévisions scientifiques, des traitements médicaux, ou des procédés techniques ?

Cette expérience de pensée montre à quel point la réalité semble structurée par des relations de cause à effet qui déterminent la manière dont se déroulent l'ensemble des phénomènes. Elle montre aussi le rôle essentiel que joue la notion de causalité dans notre vie courante et dans les pratiques humaines (politiques, scientifiques ou techniques).

Pourtant, lorsque l'on s'efforce de définir et de fonder la causalité, c'est-à-dire d'expliquer en quoi consiste le rapport d'une cause à son effet et ce qui rend ce rapport nécessaire, on se trouve en difficulté. D'un côté, notre intuition nous indique que la causalité réside dans le réel même et est le résultat de ce que sont les choses. D'un autre côté, on pourrait considérer qu'elle est plutôt instituée par notre esprit, qui a l'habitude de voir un phénomène (la nuit tombe) toujours suivi d'un autre phénomène (le soleil se lève). Ce problème classique de l'histoire de la philosophie est repris à nouveaux frais par la philosophie contemporaine qui s'efforce, depuis l'article critique de Russell (1912-13) et les articles séminaux de Lewis (1973), de produire une caractérisation exacte de la nature du lien causal.

Il s'agira dans ce cours d'introduire à certaines difficultés posées par la notion de causalité (fondement et nature du lien causal, utilité du concept de causalité en sciences, spécificité

d'une causalité humaine). On s'appuiera sur un corpus de textes classiques dont les principaux sont énumérés ci-dessous, que l'on mettra en dialogue avec la littérature philosophique contemporaine.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

On conseille de préparer ce cours en lisant attentivement, pendant l'été, les passages choisis suivants.

- ARISTOTE, *Physique*, trad. fr. Pierre Pellegrin, Paris, GF-Flammarion, 2021. On lira : II, 3, 194^b16 – 195^a25.
- ARISTOTE, *Métaphysique*, trad. fr. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1986 (disponible sur internet aux éditions du Maquis : <https://philosophie.cegeptr.qc.ca/wp-content/documents/M%C3%A9taphysique.pdf>) ; on lira le livre A, en particulier 1 (980^a – 982^a), 2 (982^a – 983^a) et 10 (993^a).
- HUME, *Traité de la nature humaine*, trad. fr. Michel Malherbe, Paris, Vrin, 2022. On lira : livre I, Troisième partie, sections II (« De la probabilité et de l'idée de la cause et de l'effet ») à IV (« Des parties qui composent nos raisonnements sur la cause et l'effet »).
- HUME, *Enquête sur l'entendement humain*, trad. fr. Michel Malherbe, Paris, Vrin, 2008. On lira en entier la section IV (« Doutes sceptiques sur les opérations de l'entendement »), la première partie de la section V (« Solution sceptique de ces doutes ») et la deuxième partie de la section VII (« De l'idée de liaison nécessaire »).
- KANT, *Critique de la raison pure*, trad. fr. Alain Renaut, Paris, Aubier, 1997. On lira le passage sur la seconde des Analogies de l'expérience, dans la Logique transcendantale, 1^{re} division (« Analytique transcendantale »), livre II (« Analytique des principes »), chapitre II, section III.

Les étudiant-e-s qui le souhaitent peuvent également consulter, pour une présentation des théories contemporaines de la causalité en philosophie et des difficultés auxquelles elles font face :

- BLANCHARD, Thomas, « Causalité (A) », in Maxime Kristanek (dir.), *L'Encyclopédie philosophique*, 2018, <https://encyclo-philos.fr/causalite-a>
- KISTLER, Max, « La causalité », in Anouk Barberousse, Denis Bonnay & Mikaël Cozic (dir.), *Précis de philosophie des sciences*, Paris, Vuibert, 2011, pp. 100–140.

UE 1.2 Histoire de la philosophie antique [24 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

Platon, Ménon : vertu, science et opinion

Marco Donato

Dans le *Ménon*, dialogue écrit probablement à l'époque de la fondation de l'Académie, Platon propose à ses lecteurs un véritable manifeste pédagogique, centré autour des piliers de la vertu et de la connaissance. Est-il possible de transmettre la vertu à travers l'enseignement ? Qu'est-ce que la vertu, exactement ? D'où dérive-t-elle pour les hommes ? Dans ce dialogue, Socrate se confronte à l'héritage de la sophistique, avec Ménon, jeune disciple de Gorgias, et à la culture athénienne traditionnelle, représentée ici par Anytos, un des accusateurs qui conduiront à la condamnation à mort du maître de Platon.

Structurée autour d'un thème central, la vertu et son acquisition, l'œuvre fournit cependant une véritable synthèse de la pensée platonicienne dans plusieurs domaines de la recherche philosophique, de l'enquête morale à la psychologie et à l'épistémologie, avec la formulation la plus célèbre de la doctrine de la réminiscence et la distinction entre science et opinion vraie.

Le cours proposera une lecture commentée du *Ménon*, qui permettra à la fois de replacer le dialogue dans le cadre de la pensée de son auteur et de mettre en évidence les problèmes principaux que cet écrit pose aux interprètes. Cette lecture, qui sera attentive à la forme littéraire et aux contenus philosophiques, permettra de dégager une série de points importants pour l'étude de la pensée de Platon, notamment pour ce qui concerne l'éthique et

la métaphysique, et approfondira en particulier la question de l'absence (ou de la présence allusive) des intelligibles et des Formes dans le dialogue.

ORIENTATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- PLATON, *Ménon*, trad. fr. Monique Canto-Sperber, Paris, GF-Flammarion, 1991. (Ce sera la traduction de référence.)
- PLATON, *Gorgias*, trad. fr. Monique Canto-Sperber, Paris, GF-Flammarion, 2003.
- PLATON, *Phédon*, trad. fr. Monique Dixsaut, Paris, GF-Flammarion, 1991.
- LUC BRISSON & FRANCESCO FRONTEROTTA (dir.), *Lire Platon*, Paris, P.U.F. (coll. « Quadrige –Manuels »), 2019.
- YVON LAFRANCE, *La Théorie platonicienne de la doxa*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.

UE 2.1 Éthique, sciences et société [24 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

Science, éthique et société

Marielou Reymondon

Ce cours veillera à donner aux étudiant-e-s des repères fondamentaux en philosophie des sciences, philosophie morale et philosophie sociale, en articulant ensemble ces trois domaines. La conception classique de la science en philosophie conçoit celle-ci comme neutre d'un point de vue moral et comme autonome vis-à-vis du champ politique, et conçoit cette neutralité axiologique et cette autonomie comme des gages de l'objectivité et du progrès scientifique. Une première partie du cours interrogera cette supposée neutralité scientifique à partir de conceptions plus contemporaines de la philosophie des sciences qui, dans l'héritage de Thomas Kuhn, montrent la place des valeurs épistémiques et non-épistémiques dans le choix des théories scientifiques et la manière dont la science a pu, historiquement, justifier des conceptions sexistes, racistes, etc., de la nature et de la société. Est-ce à dire que le discours scientifique n'est qu'une opinion parmi d'autres ? Il s'agira de ne pas tomber dans les travers du relativisme, et de défendre l'objectivité et l'autorité supérieure du discours scientifique sur les autres discours, tout en reconnaissant le rôle des biais et des valeurs dans le choix des hypothèses scientifiques. Une seconde partie du cours partira de problèmes contemporains qui rendent certains domaines de la science particulièrement poreux aux enjeux politiques et moraux (épidémies, dérèglement climatique, développement nucléaire, intelligence artificielle, expérimentation animale, etc.) : la science doit-elle fixer de façon autonome ses objectifs et ses valeurs, ou bien doit-elle être subordonnée aux décisions de la sphère politique ?

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Lectures pour l'été :

- DESCARTES, *Discours de la méthode* (1637), parties I & II.
- Hans JONAS, *Pour une Éthique du futur*, Paris, Rivages, 1998.
- Stéphanie RUPHY, « Rôle des valeurs en science : contributions de la philosophie féministe des sciences », *Écologie & politique*, vol. 51, n°2 (2015), pp. 41–54.

Pour aller plus loin :

- Robert K. MERTON, « La Structure normative des sciences », 1942.
- Thomas S. KUHN, « Objectivité, jugement de valeur et choix d'une théorie », in *La tension essentielle* (1977), Paris, Gallimard, 1990.
- Bruno LATOUR, *Cogitamus. Six lettres sur les humanités scientifiques*, Paris, La Découverte, coll. « Sciences Humaines », 2010.
- Philip KITCHER, *Science, vérité et démocratie*, Paris, P.U.F., 2010.

- Naomi ORESKES et Erik M. CONWAY (trad. de l'anglais), *Les marchands de doute : ou comment une poignée de scientifiques ont masqué la vérité sur des enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique*, Paris, Le Pommier, 2012.
- Anouk BARBEROUSSE, Max KISTLER & Pascal LUDWIG, *La philosophie des sciences au XXe siècle*, Paris, Flammarion, 2000.
- Sandra HARDING, « Repenser l'épistémologie du positionnement », in Manon Garcia (dir.), *Philosophie féministe*, Paris, Vrin, 2020.
- Artemisa FLORES ESPINOLA, « Subjectivité et connaissance : réflexions sur les épistémologies du 'point de vue' », *Cahiers du Genre*, vol. 53, n°2, 2012, pp. 99-120.
- Philippe DESCOLA, *Diversité des natures, diversité des cultures*, Bayard, 2010.
- Peter SINGER, *La Libération animale* (1975), Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2012.
- John BROOME, *Climate Matters : Ethics in a Warming World*, W. W. Norton, 2012.

UE 2.2 Esthétique [24 h] :

Évaluation session 1 : 50 % Contrôle continu (1 note minimum) et 50 % Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

Introduction à l'esthétique et à la philosophie de l'art

Gaël Cloitre

Platon, avec ses observations sur l'essence du beau et sa critique de la *mimesis* picturale, ouvre la voie aux réflexions sur le sens de la création artistique.

Avec son *Æsthetica* (1750), Alexander Baumgarten donne son nom à l'Esthétique, en la comprenant comme la science qui traite du beau et du sentiment qu'il fait naître en nous.

Cette théorie de la perception esthétique sera ensuite réévaluée par la critique kantienne du jugement de goût, laquelle nous fait saisir l'importance de la distinction entre une belle chose et une belle représentation d'une chose.

Hegel critiquera à son tour le caractère subjectif de l'esthétique, en proie au relativisme : ne faut-il pas, en revenant sur les significations et les contenus des œuvres, tenter de l'éclairer par une philosophie de l'art ?

L'objet de ce cours sera de comprendre la portée de ces réflexions philosophiques sur le beau et sur l'art. L'analyse du sentiment esthétique pourrait être ainsi une méthode pour approfondir la connaissance de l'homme et de ses représentations symboliques.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- PLATON, *Hippias majeur ; Phèdre 250 a – 252 b ; République livres VII et X ; Théétète, 235 d – 236 a* (aux éditions GF-Flammarion).
- KANT, *Critique de la faculté de juger*, GF-Flammarion, 2015.
- SCHILLER, *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, Aubier (bilingue), 1992.
- HEGEL, *Introduction à l'Esthétique. Le Beau*, Flammarion, Champs, 2009.
- SARTRE, *L'Imaginaire*, Paris, Gallimard, 1986.

UE 3.1 Initiation à la technique de la dissertation et de l'explication de texte [22 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle continu (3 notes minimum)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1,5/14

Crédits ECTS : 4/30

Andrea Ariotto (groupe 1), Aurélien Requena (groupe 2), Juliette Speranza (groupe LAS)

UE 3.2 Langue [12 h ou 18 h] : selon langue choisie

Évaluation session 1 : *selon langue choisie*

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 0,5/14

Crédits ECTS : 2/30

UE 4.1 Philosophie générale 2 [18 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle continu uniquement (2 devoirs minimum : questions sur un texte)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1/14

Crédits ECTS : 3/30

Aristote et la distinction des savoirs

Lucie Fabry

Aristote a opéré des distinctions entre différents types d'activités humaines qui ont structuré l'histoire de la philosophie et dont nous héritons encore aujourd'hui. Ce cours cherche à interroger ces distinctions aristotéliennes en explicitant les thèses qui les sous-tendent. Nous étudierons ainsi la distinction aristotélienne entre les activités théoriques et les activités pratiques, et les sous-divisions qu'il a opérées, du côté des activités pratiques, entre la *praxis* et la *poiesis*, et, du côté des activités théoriques, entre différents types de connaissance et différentes sciences. Nous parcourrons ainsi la large gamme des savoirs théoriques et pratiques que doit, selon Aristote, acquérir un être humain pour actualiser pleinement les potentialités qui sont dans sa nature. En explorant cette cartographie des activités humaines, ce cours aura pour double objectif de présenter les différentes branches de la philosophie (éthique, politique, esthétique, métaphysique, philosophie de la connaissance et philosophie des sciences), et de proposer une introduction générale à l'œuvre d'Aristote.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Pour l'œuvre d'Aristote, on privilégiera les éditions GF (Garnier-Flammarion). Nous étudierons en particulier les ouvrages suivants :

- ARISTOTE, *Seconds Analytiques*, trad. fr. Pierre Pellegrin, Paris, GF-Flammarion, 2005.
- ARISTOTE, *Physique*, trad. fr. Pierre Pellegrin, Paris, GF-Flammarion, 2021.
- ARISTOTE, *De l'Âme*, trad. fr. Richard Bodéüs, Paris, GF-Flammarion, 2018.
- ARISTOTE, *Métaphysique*, trad. fr. Marie-Paule Duminil et Annick Jaulin, Paris, GF-Flammarion, 2008.
- ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, trad. fr. Richard Bodéüs, Paris, GF-Flammarion, 2004.
- ARISTOTE, *Les Politiques*, trad. fr. Pierre Pellegrin, Paris, GF-Flammarion, 2015.
- ARISTOTE, *Poétique*, trad. fr. Pierre Destrée, Paris, GF-Flammarion, 2021.

Littérature secondaire :

- BRUNSCHWIG Jacques, Geoffrey Ernest Richard LLOYD et Pierre PELLEGRIN (dir.), *Le Savoir grec : dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 2021.
- CRUBELLIER Michel et Pierre PELLEGRIN, *Aristote : le philosophe et les savoirs*, Paris, éd. du Seuil (« Points »), 2002.
- PELLEGRIN Pierre, *Le Vocabulaire d'Aristote*, Paris, Ellipses, 2009.

UE 4.2 Philosophie du langage [18 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle continu (2 notes minimum)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1/14

Crédits ECTS : 3/30

Le problème de la signification

Emeline Durand

Le concept de signification est central pour comprendre ce que nous faisons avec les mots et la fonction que nous accordons au langage. Porter une signification et la communiquer sans reste à autrui semble en effet être l'idéal de tout énoncé linguistique. La nature et les conditions de la signification n'en restent pas moins mystérieuses : s'il est facile d'écarter les énoncés qui nous semblent n'avoir aucun sens, il est beaucoup plus difficile de déterminer à quelles règles un énoncé doit obéir pour être doué de signification, et de faire la lumière sur la relation ainsi établie entre un élément du réel et un signe linguistique, ou encore entre l'intention d'un locuteur et son expression verbale. Sont donc en jeu la structure du langage lui-même (en tant que système de signes et en tant que discours soumis à des règles d'articulation), mais aussi la capacité du langage à représenter des aspects du réel, ainsi que la relation entre le dire et le vouloir-dire.

Ce cours, conçu comme une introduction aux concepts fondamentaux de la philosophie du langage, abordera la notion de signification par l'étude des grands textes de la tradition philosophique, mais aussi par la lecture de certains travaux de linguistes.

PREMIÈRES INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- PLATON, *Cratyle*, trad. fr. C. Dalimier, Paris, GF-Flammarion, 1998.
- ARISTOTE, *Catégories ; De l'Interprétation*, trad. fr. J. Tricot, Paris, Vrin, 1994.
- Gottlob FREGE, *Écrits logiques et philosophiques*, trad. fr. Cl. Imbert, Paris, éd. du Seuil, 1994.
- Ludwig WITTGENSTEIN, *Le Cahier bleu et le Cahier brun*, trad. fr. M. Golberg & J. Sackur, Paris, Gallimard, 2004.
- Ferdinand DE SAUSSURE, *Cours de linguistique générale*, I^{re} partie, Paris, Payot, 2005.
- Émile BENVENISTE, *Problèmes de linguistique générale* I & II, Paris, Gallimard, 1966 & 1974.

- Bruno AMBROISE et Sandra LAUGIER (éd.), *Textes clés de philosophie du langage* (2 vol.), Paris, Vrin, 2009 & 2011.
- Pascal LUDWIG, *Le Langage*, Paris, GF-Flammarion, coll. « Corpus », 2011.
- Jean-Claude PARIENTE, article « Langage » in D. Kambouchner (dir.), *Notions de philosophie*, vol. 1, Paris, Gallimard (« folio »), 1995.

UE 5 Ouverture (voir livret des UE d'ouverture et cours du département de sociologie)

Évaluation : selon UE choisie

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 6/30

P. ex., UEO Philosophie [36 h] :

1/2 – « Pensée critique » : L'art de mal raisonner [18 h]

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (écrit : QCM)

Évaluation session 2 : Écrit (QCM)

Lucas Escobar

Comment construire un raisonnement correct ? Comment repérer et éviter les erreurs de raisonnement ? Ce cours propose une introduction non formelle à la « pensée critique ». Il

s'attache à former les étudiants à la construction de raisonnements et d'arguments, notamment déductifs et inductifs, ainsi qu'au dévoilement des arguments fallacieux et des biais auxquels nous sommes régulièrement exposés.

Nous sommes fréquemment confrontés aux erreurs de raisonnement dans notre quotidien, et les sciences n'échappent pas à ce problème. Ces erreurs et arguments incorrects sont parfois évidents, d'autres fois ils nécessitent une analyse rigoureuse afin d'être repérés et évités. Le cours s'appuiera sur des exemples classiques issus de l'analyse statistique, des cas concrets, aux impacts parfois dramatiques, issus des contextes médicaux ou judiciaires.

Il s'adresse à tous les étudiants et étudiantes et n'exige pas de connaissance préalable en philosophie ou en logique.

INDICATIONS DE LECTURE :

Une bibliographie sera donnée lors du premier cours. Les étudiants souhaitant toutefois se familiariser avec le sujet peuvent consulter :

- Coralie COLMEZ et Leila SCHNEPS, *Les Maths au tribunal. Quand les erreurs de calcul font des erreurs judiciaires*, éd. du Seuil, 2015.
- Martin MONTMINY, *Raisonnement et pensée critique. Introduction à la logique informelle*, Presses de l'université de Montréal, 2009.
- Douglas WALTON, *Informal Logic : A Pragmatic Approach*, Cambridge University Press, 2008.

2/2 – Santé et valeurs dans l'histoire de la philosophie moderne et contemporaine [18 h]

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (écrit : QCM)

Évaluation session 2 : Écrit (QCM)

Christine Noël Lemaitre

L'Organisation Mondiale de la Santé définit la santé « un état de complet bien-être physique, mental et social, [qui] ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Si la santé n'est pas réductible à l'absence de maladie, elle a à voir avec l'homme dans sa totalité, à la fois corps et esprit. Dépassant les définitions médicales et sociologiques de la santé, nous nous intéresserons, après avoir travaillé sur les concepts clefs de valeur, de santé et de corps, à analyser en particulier la manière dont trois philosophes contemporains pensent les rapports entre la santé et les valeurs : Friedrich Nietzsche, Georges Canguilhem et Hans Georg Gadamer. Ces auteurs explicitent ainsi les rapports entre normes, santé et valeurs qui permettent de comprendre la dynamique propre à la santé dans sa dimension individuelle et collective.

PREMIÈRES INDICATIONS DE LECTURE

- G. CANGUILHEM, *Le Normal et le pathologique*, P.U.F., 2013.
- H. G. GADAMER, *Philosophie de la santé*, Grasset-Mollat, 1998.

Une bibliographie complète sera fournie à la rentrée.

SECOND SEMESTRE (LICENCE SEMESTRE 2)

UE 1.1 Philosophie générale [24 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

L'esprit et le corps : deux mots, deux natures ?

Nicolas Lion

C'est à partir de l'expérience intime de notre corps propre que se constituent nos représentations les plus spontanées concernant les relations entre l'esprit et le corps. Il semble alors que l'esprit dépend du corps tout autant qu'en retour le corps obéit à l'esprit. Mais s'ils sont distincts, comment peuvent-ils interagir ?

Une réflexion sur la relation entre l'esprit et le corps passe donc nécessairement par la question de leur nature respective. C'est ainsi le statut ontologique du corps et de l'esprit qui fera l'objet de ce cours : sont-ils réellement distincts ou ne s'agit-il que d'une distinction verbale ? Les perspectives cherchant à dépasser le dualisme ne se livrent-elles pas à d'autres difficultés ?

Pour répondre à ces questions, nous confronterons en particulier ce qu'on appelle le dualisme cartésien aux perspectives monistes, notamment l'immatérialisme de Berkeley ou encore le matérialisme.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- LUCRÈCE, *De la nature*, livre III, GF-Flammarion, 1997 ;
- DESCARTES, *Méditations métaphysiques* ; *Les Passions de l'Âme* ; *Lettre à Élisabeth* du 28 juin 1643, in *Œuvres philosophiques* (3 tomes), éd. F. Alquié, Classiques Garnier ;
- SPINOZA, *Éthique*, trad. Ch. Appuhn, GF-Flammarion, 1965 ;
- BERKELEY, *Trois Dialogues entre Hylas et Philonous*, GF-Flammarion, 1999.
- Chantal JAQUET, *Le Corps*, P.U.F., 2001 (notamment l'Introduction et le chap. III) ;
- Roland QUILLIOT (dir.), *Le Corps et l'esprit*, Ellipses, 2003 (notamment l'Introduction).

UE 1.2 Histoire de la philosophie antique [24 h] :

Évaluation session 1 : 50 % Contrôle continu (1 note minimum) et 50 % Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

Les philosophies hellénistiques : Épicurisme et Stoïcisme

Jean-Marc Bryard

En procédant par une analyse comparée des contenus doctrinaux des deux écoles philosophiques en présence, nous aborderons les thématiques suivantes :

- Éléments historiques, fonctionnement spécifique de chaque école, le problème des sources.
- Les trois disciplines de la philosophie (logique-canonique, physique, éthique), la philosophie comme mode de vie (fonction critique, fonction protreptique, fonction thérapeutique).
- Désir, plaisir, vertu et bonheur ; deux formules de l'eudémonisme.
- L'âme, l'amitié, les rapports sociaux.

INDICATIONS DE LECTURE :

- **Pour l'Épicurisme :**

Il reste d'Épicure trois lettres (à Pythoclès, à Hérodoté, à Ménécée ; c'est cette dernière qu'il faudra plus particulièrement lire, les deux précédentes n'étant pas facilement compréhensibles pour le lecteur non averti) et deux recueils de maximes et de sentences (les *Maximes fondamentales* et les *Sentences vaticanes*). Cet ensemble des lettres et maximes est publié dans de nombreuses éditions scolaires et universitaires, il doit être impérativement examiné/lu dans le cadre de ce cours. D'autres fragments existent mais ne constituent pas une priorité de lecture préparatoire, nous les évoquerons en cours de semestre.

S'agissant des essais et ouvrages sur l'épicurisme, nous indiquerons pour le moment : un très bon outil de travail, LONG & SEDLEY, *Les philosophies hellénistiques* (volume 1, *Pyrrhon – l'Épicurisme*, éd. GF, trad. fr. Jacques Brunschwig et Pierre Pellegrin, 2001) ; Julie GIOVACCHINI, *Épicure*, Les Belles Lettres, coll. « figures du savoir », 2008 ; un ouvrage plus ancien mais fort instructif, Geneviève RODIS-LEWIS, *Épicure et son école*, Gallimard, collection « folio-idées », 1975.

Enfin, on pourra consulter avec profit l'ouvrage *Lire Épicure et les Épicuriens*, sous la direction d'Alain GIGANDET et Pierre-Marie MOREL, Paris, P.U.F., coll. « Quadrige », ainsi que l'essai d'André-Jean VOELKE, *La philosophie comme thérapie de l'âme (Études de philosophie hellénistique)*, éd. du Cerf, Paris, 1993.

- **Pour le Stoïcisme :**

Là encore, priorité aux textes mêmes qui nous ont été conservés des auteurs stoïciens. On privilégiera : SÉNÈQUE : *De la vie heureuse, De la tranquillité de l'âme, De la constance du sage*. EPICTÈTE : *Manuel, Entretiens*. MARC AURÈLE : *Pensées pour moi-même*.

Il y a de nombreuses éditions de ces textes ; voir *Les Stoïciens*, éd. TEL, Gallimard, 1962 (deux volumes, édition moins onéreuse que celle, identique, de la Pléiade ; d'autres textes que ceux mentionnés ci-dessus y figurent, en particulier, pour Sénèque, certaines *Lettres à Lucilius*).

S'agissant des essais et ouvrages sur le Stoïcisme et compte tenu de la liste déjà « lourde » d'indications de lectures données, nous ne signalerons pour le moment que l'ouvrage de Robert MULLER, *Les Stoïciens*, Vrin, 2006. À titre de complément les ouvrages de Pierre HADOT, de Thomas BÉNATOUIL, de Christelle VEILLARD, de Jean-Baptiste GOURINAT (entre autres) constituent de très bonnes références.

- D'autres indications bibliographiques seront données à l'occasion de chaque cours.

UE 2.1 Philosophie morale et politique [24 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

Enjeux politiques de la notion de personne : Autonomie, authenticité, maturité

Kevin Ladd

Le caractère propre de la personne telle que la modernité en élabore la notion est la liberté entendue comme rapport à soi, à autrui, à la société et à l'État. Mais comment conceptualiser la liberté elle-même ? comme autonomie et responsabilité fondant un devoir de respect (Kant) ou comme authenticité et indépendance demandant une attitude de tolérance (Constant, J. S. Mill) ? L'enjeu n'est pas seulement moral et juridique mais politique : peut-on faire l'économie d'une conception normative de la personne autonome pour penser le type de citoyen dont la vie politique a besoin ? Un anti-humanisme délétère ne se cache-t-il pas derrière la rhétorique du « care », de la « bienveillance » et des « vertus de la dépendance » (MacIntyre) ? Le cours examinera les sources classiques (Locke, Kant, Mill), la critique de la modernité venant de l'École de Francfort (Adorno) et du courant communautarien (Taylor), et

le regain contemporain de réflexions conceptuelles (Strawson, Quine) et normatives sur la notion de personne (H. Frankfurt, B. Williams).

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- LOCKE, *Essai sur l'entendement humain*, Livre II, Chapitre xxvii (« Identité et différence ») [En ligne]
- KANT, *Critique de la raison pratique ; Fondements de la métaphysique des mœurs* [diverses éditions]
- Benjamin CONSTANT, *De la liberté des Anciens comparée avec celle des Modernes* [En ligne]
- John Stuart MILL, *De la liberté*, chap. I et III (Folio)
- Theodor ADORNO et Max HORKHEIMER, « Le concept d'Aufklärung », in *La Dialectique de la raison* (Gallimard)
- P. F. STRAWSON, *Les Individus* (Seuil)
- Isaiah BERLIN, « Deux conceptions de la liberté », in Id., *Éloge de la liberté* (Calmann-Lévy)
- Bernard WILLIAMS, *La Fortune morale* (P.U.F.) ; *Vérité et véracité*, chap. 8 (Gallimard)
- Fredric JAMESON, *Le Postmodernisme ou la logique culturelle du capitalisme tardif* (Beaux-Arts de Paris)
- Charles TAYLOR, *Les Sources du moi*, partie I « L'identité et le bien » (Seuil) ; *Le Malaise de la modernité* (Cerf)
- Gerald A. COHEN, *Si tu es pour l'égalité, pourquoi es-tu si riche ?* (Hermann)
- Vincent DESCOMBES, *Le Complément de sujet* (Gallimard)
- Jerome B. SCHNEEWIND, *L'Invention de l'autonomie*, chap. XXII et XIII sur Kant (Gallimard)
- Marlène JOUAN, *Psychologie morale. Autonomie, responsabilité et rationalité pratique*, Vrin, 2008. Choix de textes. Contient notamment « La liberté de la volonté et le concept de personne » de Harry Frankfurt et des extraits du chapitre III de *De la liberté* de Mill.

UE 2.2 Philosophie des sciences [24 h] :

Évaluation session 1 : 50 % Contrôle continu (1 note minimum) et 50 % Contrôle terminal (écrit)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 3/30

Théorie et expérience : ***La méthode scientifique dans la philosophie de Bachelard*** **Louis Ujeda**

Gaston Bachelard a étudié l'histoire des sciences modernes, ainsi que la constitution des théories scientifiques du XX^e siècle : physique relativiste, physique et chimie quantiques. Cela l'a conduit à mettre au jour les rôles réciproques de la théorie et de l'expérience dans la construction rationnelle du fait scientifique. La vérité des faits scientifiques n'apparaît ainsi ni dans nos idées, ni dans les objets étudiés ; elle apparaît par l'intermédiaire d'expériences scientifiques complexes, élaborées collectivement à l'aide de théories et de dispositifs techniques.

L'objectif de ce cours est d'étudier, dans les œuvres de Bachelard, le processus d'élaboration de la science, à partir d'exemples précis. Ce faisant, il s'agit de comprendre comment l'esprit humain produit des descriptions toujours plus adéquates au réel, alors même que les sciences contemporaines s'éloignent de plus en plus du sens commun. L'étude de la méthode scientifique sert ainsi de porte d'entrée dans la compréhension de l'esprit scientifique, qui partage avec l'esprit philosophique la nécessité de rompre avec les préjugés, et la critique permanente des théories existantes.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Ouvrage introductif :

- Vincent BONTEMS, *Bachelard*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

Ouvrages essentiels :

- Gaston BACHELARD (1934), *La Formation de l'esprit scientifique*, Paris, Vrin, 2000.
- Gaston BACHELARD (1940), *La Philosophie du non : essai d'une philosophie du nouvel esprit scientifique*, Paris, P.U.F., 1940.
- Gaston BACHELARD (1951), *L'Activité rationaliste de la physique contemporaine*, Paris, P.U.F., 1951.
- Gaston BACHELARD (1953), *Le Matérialisme rationnel*, éd. critique par L. Fabry, Paris, P.U.F., 2021.

UE 3.1 Méthode de la dissertation [22 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle continu (3 notes minimum)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1,5/14

Crédits ECTS : 4/30

Giulia Lelli (groupe 1), David Rinaldy (groupe 2), Marco Dal Pozzolo (groupe LAS)

UE 3.2 Langue [12 h ou 18 h] : selon langue choisie

Évaluation session 1 : *selon langue choisie*

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 0,5/14

Crédits ECTS : 2/30

UE 4.1 Philosophie et humanités [18 h] :

Évaluation session 1 : Contrôle continu uniquement (2 notes minimum)

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1/14

Crédits ECTS : 3/30

Histoire et philosophie des féminismes en France, 1945-1980

Lucie Fabry

Que voulait dire Simone de Beauvoir en affirmant qu'on ne naît pas femme, mais qu'on le devient ? Quelles étaient les ambitions du Mouvement de libération des femmes (MLF) ? Ces questions font partie de celles que nous aborderons dans ce cours consacré à l'histoire et à la philosophie des féminismes en France au cours de la seconde moitié du XX^e siècle. Nous nous concentrerons sur ce qu'on a parfois appelé la deuxième vague des mouvements féministes, du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir (1949) jusqu'aux féminismes matérialistes des *Questions féministes* (1977-1980). Nous accorderons une attention particulière aux apports des féminismes aux sciences humaines sociales : en montrant que les femmes ont constitué un angle mort de ces disciplines et en cherchant à y remédier, des autrices comme Nicole-Claude Mathieu, Christine Delphy ou Colette Guillaumin ont défini de nouveaux programmes de recherche qui mettent au premier plan l'étude des relations entre les hommes et les femmes. Nous chercherons ainsi à cerner les effets de ce que Colette Guillaumin a appelé « l'entrée des minoritaires dans le domaine théorique » (« Femmes et théories de la société : remarques sur les effets théoriques de la colère des opprimées », *Sociologie et sociétés*, vol. 13, n° 2, 1981, p. 21).

BIBLIOGRAPHIE

- BARD, Christine, *Les féministes de la deuxième vague*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Archives du féminisme », 2012.
- BEAUVOIR Simone de, *Le deuxième sexe*, Paris, Gallimard, 2010.
- CHAPERON Sylvie, *Les années Beauvoir, 1945-1970*, Paris, Fayard, 2000.
- DELPHY Christine, *L'ennemi principal*, Paris, Éd. Syllepse, coll. « Nouvelles questions féministes », 2008.

- GARCIA Manon, *On ne naît pas soumise, on le devient*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Essais », 2021.
- GUILLAUMIN Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Donnamarie-Dontilly, Les Éditions iXe, 2016.
- MATHIEU Nicole-Claude, *L'anatomie politique: catégorisations et idéologies du sexe*, Donnamarie-Dontilly, Éditions iXe, coll. « Racine de iXe », 2013.
- PAVARD Bibia, Florence ROCHEFORT et Michelle ZANCARINI-FOURNEL, *Ne nous libérez pas, on s'en charge: une histoire des féminismes de 1789 à nos jours*, Paris, la Découverte, 2020.
- WITTIG Monique, *La pensée straight*, nouvelle éd., Paris, Éditions Amsterdam, 2018.

UE 4.2 Logique, 1 : syllogistique classique [18 h]

Évaluation session 1 : Contrôle continu

Évaluation session 2 : Écrit

Coefficient : 1/14

Crédits ECTS : 3/30

Syllogistique classique

Marco Dal Pozzolo

Inventée ou découverte par Aristote, étendue et systématisée ultérieurement, la syllogistique classique a passé pour la logique tout court jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Cela lui donne une importance telle pour la tradition philosophique qu'il est indispensable, pour lire la philosophie ancienne, médiévale, moderne (et une partie de la philosophie contemporaine), de se familiariser avec ses principaux concepts. En outre, elle conserve un rôle formateur pour réfléchir aux problèmes que pose l'évaluation de la correction du raisonnement en langue naturelle.

Il s'agira donc non seulement d'étudier la syllogistique classique mais aussi de la pratiquer. Ce n'est qu'en L2 que l'on s'initiera à la logique contemporaine, fondée sur d'autres bases, plus générale et plus puissante (donc aussi plus abstraite).

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

Le cours est auto-suffisant ; aucune lecture préalable n'est requise. Le seul impératif est celui de la plus rigoureuse ponctualité dans les exercices. Ceux qui le souhaitent peuvent toutefois consulter :

- ARISTOTE, *Catégories ; De l'Interprétation ; Analytiques Premiers et seconds ; Topiques ; Réfutations sophistiques*.
- Antoine ARNAULD et Pierre NICOLE, *La Logique, ou l'art de penser* (1662 et d'innombrables rééditions).
- Louis COUTURAT, *Précis de logique classique* (in Id., *La Logique de Leibniz*, Paris, 1901, appendice).
- Lewis CARROLL, *Logique sans peine*, Paris, Hermann, 1992.
- Gérard CHAZAL, *Éléments de logique formelle*, Paris, Hermès, 1996 (jusqu'au chap. 5 inclus).

UE 5 Ouverture (voir livret des UE d'ouverture et Département de sociologie)

Évaluation : selon UE choisie

Coefficient : 2/14

Crédits ECTS : 6/30

P. ex., UEO Philosophie [36 h] :

1/2 – Introduction à la philosophie de l'environnement [18 h]

Évaluation session 1 : Contrôle terminal exclusivement (écrit de 2h : questions de cours)

Évaluation session 2 : Écrit de 2h : questions de cours

Lucie Fabry

Ce cours partira d'un paradoxe : alors même que les dégradations que nous faisons subir à notre environnement sont de mieux en mieux connues ; alors même que la volonté de préserver cet

environnement semble exprimée inlassablement autour de nous, aussi bien dans les traités internationaux que dans les publicités des grandes entreprises, force est de constater que ces dégradations ne s'atténuent pas à l'échelle planétaire et ont plutôt tendance à s'accroître et à se diversifier. Nous mobiliserons différentes ressources pour éclairer ce paradoxe, que nous emprunterons aux différentes branches de la philosophie, en particulier la philosophie de la connaissance et la philosophie politique, mais aussi à des disciplines voisines comme l'histoire, la sociologie, l'économie et les sciences politiques.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Rémi BEAU et Catherine LARRÈRE, *Penser l'Anthropocène*, Paris, Presses de Sciences Po, 2018.
- Aurélien BERLAN, Guillaume CARBOU et Laure TEULIÈRES (dir.), *Greenwashing : Manuel pour dépolluer le débat public*, Paris, éd. du Seuil, coll. « Anthropocène », 2022.
- Guillaume BLANC, Élise DEMEULENAERE et Wolf FEUERHAHN (dir.), *Humanités environnementales : Enquêtes et contre-enquêtes*, Paris, éd. de la Sorbonne, coll. « Homme et société », 2022.
- Catherine LARRÈRE, *Les Philosophies de l'environnement*, Paris, P.U.F. (« Philosophies »), 1997.

2/2 – Questions contemporaines [18 h]

Évaluation session 1 : Contrôle terminal exclusivement (écrit de 2h : questions de cours)

Évaluation session 2 : Écrit de 2h (questions de cours)

Jean-Philippe Pierron

Dans le cadre de cet enseignement d'ouverture, nous proposerons de nous arrêter sur des enjeux contemporains – le numérique, l'écologie, la bioéthique, le transhumanisme, la place des écrans, etc. comme autant d'occasions d'interrogations, de problématisations et d'actualisations de thèmes de réflexion philosophiques concernant ce que nous appelons l'humain. À la formule de Pascal disant « l'homme n'est ni ange, ni bête », le rêve/cauchemar transhumaniste ne recherche-t-il pas l'arrachement de l'humain au corps pour le penser comme un « ange » ? Dans quelle mesure la réflexion sur la condition animale questionne-t-elle l'animal humain, pour en faire un vivant parmi les vivants ? On pourrait aussi se demander également, avec l'intelligence artificielle, ce que peut encore signifier pour l'homme se souvenir ou penser. Les mouvements vegan questionnent nos relations à l'animal : si ce dernier n'est pas un « quelque chose » serait-il pour autant un « quelqu'un » ? La possibilité d'améliorer techniquement les performances de notre corps fait-elle de ce dernier un accident, comme le transhumanisme le laisse penser ? etc.

Le cours est ouvert à tous les étudiants de L1 qui le souhaitent.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- *Dictionnaire de la pensée écologique*, Paris, P.U.F., 2014.
- Étienne BIMBENET, *Le Complexe des trois singes*, éd. du Seuil, 2018.
- Francis WOLFF, *Les Trois utopies contemporaines*, Paris, Fayard, 2017.